

L'industrie lithique mésolithique

André GOB

1. Introduction

1.1. Nos fouilles dans la zone occidentale ont permis de mettre au jour, depuis 1978, un matériel lithique mésolithique recueilli dans un épais dépôt de limon sous-jacent aux dépôts d'époques historiques et souvent pénétré par ces derniers (Gob, 1980). Cette révélation d'une occupation mésolithique à l'emplacement de la place Saint-Lambert confirmait une présence pressentie déjà dans le matériel recueilli en 1909.

Dans sa publication de fouille, M. De Puydt (1909, fig. 4) signale l'existence de documents distincts de l'industrie omalienne mais il ne conclut pas. Dans un article de révision des données sur la préhistoire du site, J. Philippe (1953) propose de considérer une partie du matériel recueilli entre 1907 et 1929 comme le témoin d'une occupation mésolithique. Cette hypothèse est aujourd'hui vérifiée, non seulement par les découvertes de la zone occidentale mais aussi par la présence marquée d'artefacts mésolithiques dans les fosses danubiennes de la zone orientale. C'est de ce matériel qu'il sera question dans les pages suivantes.

1.2. Comme cela a été précisé plus haut (p. 89), la séparation entre industries mésolithique et néolithique s'est faite essentiellement sur base de la patine et accessoirement sur des caractères morphologiques. Les artefacts considérés comme mésolithiques sont généralement patinés en blanc ou en gris très clair, plus rarement en gris bleuté. Cette démarche semble justifiée par les deux observations suivantes :

- Dans la zone occidentale, la quasi-totalité des silex mésolithiques présentent une patine semblable;
- dans le matériel lithique des fosses de la zone orientale, analysé dans ce volume, les outils de typologie mésolithique sont généralement patinés très clairs.

Cette façon de faire, et les considérations des pages suivantes sur la position stratigraphique et le mode de dépôt de ce matériel dans les fosses, indiquent clairement les limites de cette étude. Nous ne disposons que d'un ensemble tronqué par plusieurs tris successifs, sédimentaires ou volontaires, qui oblitérent fortement la représentativité de cette industrie.

Le petit nombre relatif d'artefacts recueillis diminue encore la fiabilité de ce matériel. Son étude en sera donc très succincte. Un problème particulier se pose pour les objets en roche tenace : plaquettes de psammite utilisées, fragments de grès avec plage polie ou usée, etc.

On sait que ce matériel est abondant sur de nombreux sites mésolithiques du bassin mosan (Gob et Pirnay, 1980; Gob et Jacques, 1984); il occupe également une place de choix dans l'outillage danubien. D'autre part, aucun critère externe, tel que l'état physique, ne permet de distinguer des pièces sûrement néolithiques ou mésolithiques ni même d'établir la moindre distinction au sein de cet ensemble.

Dès lors, il nous a paru plus objectif de considérer ce matériel en un seul lot et de l'adjoindre à l'étude de l'industrie lithique danubienne compte tenu du fait que globalement celle-ci est dix fois plus abondante que la documentation mésolithique. Cela ne signifie pas qu'à mes yeux, aucune de ces pièces ne soit mésolithique, au contraire.

2. La position stratigraphique des artefacts mésolithiques

Seules les fosses, 1, 2 et 9 ont livré du matériel mésolithique en suffisance pour qu'une analyse détaillée soit entreprise.

Mais les stratigraphies des fosses 2 et 9 sont plus complexes et plus explicites et l'argumentation qui suit sera basée exclusivement sur ces deux structures.

2.1. EXAMENS DE LA FOSSE 9

Le tableau suivant rend compte de la distribution des artefacts mésolithiques dans les différentes unités de remplissage de cette fosse (voir p. 87 pour définition de ces unités).

Cette fosse est la plus riche en silex mésolithiques : on y compte 30 outils sur 46 et 2,6 kg d'artefacts. Cependant, le rapport de poids entre industries mésolithique et néolithique y est très faible car elle est encore plus riche en silex néolithique (plus de 60 kg). On y remarque d'emblée que les silex néolithiques se retrouvent essentiellement dans la couche 4, qui renferme 85 % (en poids) de ce matériel.

Au contraire, les artefacts mésolithiques se retrouvent surtout dans les couches 2 et 3 (1,760 kg soit 67 % pour ces deux couches ensemble, contre 15 % seulement dans la couche 4).

Inversement, les couches 2 et 3 contiennent seulement 9 % des silex néolithiques (la distribution de la céramique danubienne dans les couches est identique à celle des silex et tout ce qui vient d'être dit est valable pour la céramique). Ces observations sont basées sur les poids de

TABLEAU 1

<i>Fosse 9 ind. mésolithique</i>	C.1.	C.2.	C.3.	C.2. + C.3.	C.4.	C.5.	C.6.	C.7.	C.8.	Total
Outils	4	6	9	5	1	—	—	—	4	30
Microburins	3	—	—	1	—	—	—	—	—	4
Nucléus	1	2	5	—	—	—	—	—	2	10
Débitage	263	282	390	119	43	39	6	5	34	—
Poids total (kg)	0,240	0,570	0,990	0,200	0,395	0,070	0,005	0,007	0,125	2,602
Rapport M/N *	0.320	0.211	0.320	—	0.007	0.032	—	—	2.500	0.042

* Rapport des poids entre industries mésolithique et néolithique.

matériau, mais elles sont aussi évidentes en termes d'outils.

La présence quasi exclusive de silex mésolithiques dans la couche 8 doit également être relevée.

D'après la morphologie des couches, leur lithologie et leur contenu archéologique (cf. Otte, p. 87), on peut penser que la couche 4 correspond à la couche « d'occupation » danubienne tandis que les couches profondes (5, 6, 7) et superficielles (1, 3) sont des couches colluviées; la couche 2 présente un caractère mixte.

On peut reconstituer la séquence de remplissage de la fosse de la façon suivante : peu après le creusement de la fosse par les danubiens (sans doute !), un premier colluvionnement se fait, peut-être par ruissellement sur la surface, et entraîne dans la fosse de rares vestiges archéologiques qui devaient se trouver, en surface, aux abords de la fosse. Puis se passe le principal remplissage anthropique, qui donne naissance à la couche 4, danubienne.

Un nouveau colluvionnement se produit, probablement par effondrement des parois de la fosse et par ruissellement. Ce colluvionnement précipite dans la fosse le matériel archéologique qui se trouvait dans le limon superficiel et à la surface de celui-ci (matériel néolithique et mésolithique).

Une légère reprise du dépôt anthropique marque la couche 2 qui est aussi formée partiellement de colluvions. Au sommet de celui-ci, un niveau de boulettes d'argile peu cuites marque, sans doute, l'effondrement des structures de torchis voisines. Par-dessus, un dernier colluvionnement scelle le tout. Enfin, une bioturbation importante provoque la formation de la couche 8.

TABLEAU 2

<i>Fosse 2 In. mésolithique</i>	C.1.	C.2.	C.3.	C.4.	C.6.	C.7.	Total
Outils	—	6	—	—	—	—	6
Microburins	—	3	—	—	—	1	4
Nucléus	—	1	—	—	3	—	4
Débitage	112	86	57	4	71	17	347
Poids total (kg)	0,210	0,250	0,055	0,030	0,265	0,025	0,835 (+ 0,885 kg) d'origine indéterminée
Rapport M/N *	0.382	0.122	0.037	3.000	.445	1.000	0.233

* Rapport de poids entre industries mésolithique et néolithique.

2.2. EXAMENS DE LA FOSSE 2

Des constatations similaires peuvent être faites pour la fosse 2 (tableau 2).

L'industrie lithique mésolithique est surtout abondante (en poids total et en nombre d'outils) dans les couches 1 et 2 et accessoirement dans la couche 6 (le poids élevé de cette dernière provenant de la présence de 3 nucléus). L'industrie lithique et céramique danubienne est, elle, abondante dans les couches 2 et 3. Notons en outre que la base de la couche 2 est structurée.

On peut donc proposer la séquence de remplissage suivante : creusement de la fosse, premier colluvionnement (= couche 7) puis importante « occupation » danubienne, responsable de la formation de la couche 3. Un nouveau colluvionnement (= couche 6) dont le sommet est aménagé et forme la base de la couche 2. Après cette seconde « occupation » danubienne, un nouveau colluvionnement dont le sédiment s'homogénéise partiellement avec les dépôts anthropiques déjà présents, forme les couches 2 et 1 et comble la fosse. La présence mésolithique est donc marquée, ici aussi, dans les dépôts colluviaux.

2.3. Il est clair que les silex mésolithiques retrouvés dans les fosses 2 et 9 (et sans doute les autres) proviennent du limon superficiel au travers duquel la fosse a été creusée et que l'occupation mésolithique du site est antérieure au creusement des fosses (ce qui semble assurer que les restes fauniques et l'outillage osseux recueillis dans les fosses doivent être associés à l'occupation danubienne).

2.4. La distribution des blocs de grès, meules et plaquettes de psammite n'apporte guère de renseignements quant à leur attribution culturelle. Dans la fosse 9, les blocs de grès se recueillent principalement dans la couche 4, qui contenait aussi deux plaquettes de psammite; deux autres (et trois petits fragments) proviennent de la couche 2 et pourraient être mésolithiques. L'une, notamment, est une très belle pièce et porte une usure très marquée sur une face, au centre, en une zone ovulaire de 10 cm sur 8 cm.

Cette même couche 2 renfermait 11 des 20 polissoirs de la fosse 9 (y compris ceux sur plaquettes).

Dans la fosse 2, meules et polissoirs proviennent essentiellement de la couche 3, c'est-à-dire de la couche danubienne principale.

2.5. La présence de céramique du Limbourg dans les fosses, et spécialement dans la fosse 9, pose, *a priori*, un problème.

Cette céramique peut-elle être associée à l'occupation danubienne, à l'occupation mésolithique ou faut-il y voir une troisième occupation? On connaît l'hypothèse de Modderman sur cette céramique, dont les porteurs seraient des mésolithiques acculturés, ne creusant pas de fosse (Modderman, 1970 : 143) et les controverses qu'elle soulève encore (Modderman, 1981; Constantin e.a., 1981).

Les observations qui peuvent être faites dans les fosses 2 et 9 confirment l'hypothèse de Modderman sur le problème des fosses, sinon sur la question de l'acculturation.

En effet, comme les silex mésolithiques, les tessons « Limbourg » de la fosse 9 se retrouvent majoritairement dans les couches 1, 2, 3 et 5, à l'exclusion de la couche 4 (tableau 1, p. 158) c'est-à-dire dans les couches dont le sédiment est colluvial. Cela montre clairement que cette céramique n'est pas associée à l'occupation danubienne mais qu'elle se trouvait, comme les silex mésolithiques, en surface ou au sein du limon superficiel.

La présence de céramique du Limbourg dans la couche 5, sous-jacente à la principale couche danubienne, indique clairement que l'apport de la céramique du Limbourg sur ce site est antérieur à l'occupation danubienne principale. Faut-il dès lors en conclure que les porteurs de cette céramique et ceux de l'industrie mésolithique doivent être confondus? Je ne le pense pas.

D'une part, à cause de l'abondance relative de ces tessons « Limbourg » dans la couche 5, qui n'a livré que quelques silex mésolithiques, d'autre part, parce que rien n'indique une acculturation des mésolithiques de la place Saint-Lambert : dans la zone occidentale, aucun tesson de céramique du Limbourg n'a été recueilli et les tessons associés à l'industrie mésolithique (Gob, 1980) sont protohistoriques (Otte et Degbomont, 1983, p. 369). On est donc amené à considérer la succession suivante :

— une occupation mésolithique, ou plusieurs;

- une occupation des porteurs de la « céramique du Limbourg »;
- une occupation danubienne avec creusement de fosses.

La présence de tessons de la céramique du Limbourg dans la couche 5 sous-jacente à la principale couche d'occupation danubienne pose un problème puisqu'ils se trouvent calés entre la structure contenante (c'est-à-dire la fosse) et le contenu le plus significatif (c'est-à-dire la couche 4), contenant et contenu étant, par hypothèse, attribués aux mêmes auteurs (au sens large). Pour expliquer cette présence, il faut faire l'hypothèse que la fosse, sitôt creusée par les danubiens, s'est légèrement comblée, sans doute de matériaux apportés par le ruissellement sur la surface, ruissellement qui aurait entraîné des tessons « Limbourg ». L'occupation danubienne se poursuivant, et l'utilisation de la fosse comme dépotoir s'accroissant, le remplissage prend un caractère beaucoup plus anthropique et donne naissance à la couche 4. Après l'abandon, partiel ou total, de cette fosse, le colluvionnement devient plus important et entraîne dans la fosse (par effondrement des parois?) des éléments qui se trouvaient enfouis sous la surface et donc plus anciens que la « céramique du Limbourg » : des vestiges mésolithiques. On observerait donc, dans le remplissage de la fosse, une inversion stratigraphique. Que, dans ces conditions, il soit encore possible d'isoler des unités industrielles cohérentes relève de la gageure; espérer davantage d'homogénéité est par contre totalement illusoire.

3. Le matériel lithique

3.1. Les nucléus et les déchets de taille témoignent d'un débitage très caractéristique du mésolithique, orienté vers la production quasi exclusive de lames. Les éclats produits résultent de la mise en forme ou du ravivage des nucléus.

Ces derniers sont le plus souvent des nucléus prismatiques à un ou deux plans de frappe (fig. 3-2)*. Leur taille est variable et va du très petit nucléus livrant de fines lamelles étroites (fig. 22-2, 22-4, 22-5) jusqu'à des nucléus plus massifs dont le tailleur mésolithique a tiré des lames de dimensions plus conséquentes, assez régulières et longues.

Dans l'ensemble, le débitage laminaire produit des lames assez régulières, longues et minces, aux bords sensiblement parallèles, qui se rapprochent du « style de Montbani » défini par Rozoy (1968, p. 368). Bien sûr, on trouve une majorité de lames irrégulières courtes et de petites lamelles malvenues : ces pièces ne sont, à l'instar des éclats, que des enlèvements de mise en forme, des ratés ou d'ultimes enlèvements; leur utilisation comme support d'outils trahit une certaine économie de la matière première et non un débitage laminaire orienté vers la production de ce type de supports.

* Les appels renvoient aux figures pp. 115 à 145.

3.2. LES MICROBURINS

Ces derniers paraissent relativement peu nombreux puisqu'on en compte 13 pour 18 armatures (à comparer avec les données pour le bassin de l'Ourthe : Gob, 1981, p. 253).

Leur répartition dans les fosses est également remarquable.

Dans le matériel néolithique (c'est-à-dire non patiné) on observe également la présence de 10 microburins, dont 7 se retrouvent, ici aussi, dans la fosse 8, qui est pourtant pauvre en matériel lithique (201 silex mésolithiques et 139 néolithiques représentant ensemble 1.330 g). Cette coïncidence des microburins patinés et non patinés dans une même fosse par ailleurs très pauvre ne paraît pas pouvoir être due au hasard : l'abondance des 2 espèces de microburins doit être attribuée à une seule des deux industries sans que l'on puisse déterminer laquelle.

Remarquons cependant :

1. qu'il y en a davantage de non patinés;
2. que ce critère de la patine est — en tout état de cause — pris en défaut ici!
3. que sur les 11 microburins de la fosse 8, 7 proviennent

de la couche B, c'est-à-dire des 10 cm supérieurs constitués d'une argile brune pauvre en travertin calcaire. Ce sédiment est peut-être responsable de l'absence de patine; mais dans ce cas, ce ne sont plus 4 mais 11 microburins mésolithiques qui proviendraient de cette fosse 8 et cette surabondance reste inexpiquée.

Dans les autres fosses, on constate que les microburins, patinés comme non patinés, sont présents essentiellement dans les deux fosses les plus riches F2 et F9. Les 5 microburins mésolithiques de la F2, sont cependant très abondants en regard de l'unique armature recueillie. La fosse 2 est voisine de la fosse 8; il y aurait donc eu dans ce secteur une zone de fabrication dont les chutes ont été piégées par les fosses. On observera aussi que la fosse 8 renfermait une grande quantité de quartz brûlés et de grès brûlés, particulièrement dans la couche d'argile brune. On sait, d'autre part, qu'à la Station Leduc à Remouchamps (Gob et Jacques, 1984) les armatures et les microburins se situent en plus grand nombre autour d'un reste de foyer (domestique?), marqué, notamment, par une abondance remarquable de fragments de quartz brûlés. On peut proposer l'hypothèse que, dans ce secteur où furent produites les armatures, se trouvait un foyer mésolithique.

TABLEAU 3

		F1	F2	F3	F7	F8	F9	Total
Mésol.	Outils (sauf frgm)	7	7	1	—	1	30	46
	Armatures	1	1	—	—	1	15	18
	Microburins	—	5	—	—	4	4	13
Rapport mb/A		—	5.0	—	—	4.0	.27	.72
Néo.	Microburins	1	1	—	—	7	1	10
	Armatures	—	2	—	—	—	9	11

TABLEAU 4

Inventaire général par fosses

Catégories	F1	F2	F3	F7	F8	F9	F10	F12	Total
Nucléus	6	6	1	—	1	10	—	—	24
Débitage	507	500	7	12	195	1.187	7	17	2.432
dont									
cassons et débris	331	255	4	4	128	546	7	15	1.290
ravivages	11	12	—	—	—	17	—	—	40
éclats	57	89	1	3	26	242	—	—	418
lames et frgm	108	144	2	5	41	382	—	2	684
Microburins	—	5	—	—	4	4	—	—	13
Chute de burin	—	—	—	—	—	1	—	—	1
Outils	7	9	1	—	1	30	—	—	48
Total (nombre)	521	520	9	12	201	1.232	7	17	2.518
Total (poids en kg)	1.235	1.720	.160	.045	.637	2.632	.020	.015	6.464
Rapport M/N*	.333	.233	(1.333)	(.089)	.828	.042	(—)	(.429)	—

* Rapport des poids de matériel lithique mésolithique et néolithique; les valeurs entre parenthèses ne sont pas significatives en raison de l'indigence du matériel lithique recueilli.

3. Outillage

3.3. Seules les fosses 1, 2 et 9 ont livré plus d'un outil et 30 outils (sur 48) proviennent de la fosse 9 (cf. tableau 4). Compte tenu du petit nombre de pièces, il ne semble pas possible d'établir des différences significatives entre les fosses. Le tableau suivant rend compte de la distribution des outils entre les différentes fosses mais le texte qui suit considérera l'ensemble du matériel.

Grattoirs. Les grattoirs sont presque tous réalisés sur lame ou sur éclat laminaire (fig. 3-3, 8-4, 8-5) et ont conservé une longueur importante (grattoirs longs). Certains sont cependant fracturés. La retouche du front, le plus souvent distale, est régulière et détermine un front moyennement convexe. Ces pièces sont, somme toute, assez proches des grattoirs de l'industrie danubienne, dont ils constitueraient, s'ils n'étaient pas patinés, les exemplaires les plus petits. Certains doivent peut-être être restitués à l'occupation danubienne, d'ailleurs.

Dans les deux cas, des arguments *a priori* (présence de patine) ont enfin guidé un dernier tri pour isoler les ensembles mésolithiques.

L'unique grattoir sur éclat est un unguiforme (fig. 17-5) présentant une cupule thermique.

Un grattoir sur lame fracturée, très court, se rapproche de ce dernier; la cassure, à languette, pourrait bien résulter d'une mise à longueur.

Les trois *burins* sont très peu significatifs : celui de la fosse 9 est très douteux car l'enlèvement pourrait être accidentel.

Les deux pièces de la fosse 1 (couche B) sont deux burins dièdres de morphologie très simple (fig. 3-4 et 3-7); l'un d'eux présente quelques retouches de préparation des bords. L'un et l'autre pourraient bien n'être que des nucléus sur éclat très peu débités.

Deux denticulés, un bec (fig. 15-15) et un couteau à dos naturel (fig. 22-14) complètent l'outillage primaire de ce petit ensemble.

Les *outils sur lame* comprennent 5 lames retouchées, une petite lamelle denticulée et une lame fracturée dans une encoche, à rapprocher des microburins.

Les *armatures* constituent la part la plus remarquable et la plus caractéristique de cet ensemble. Ce sont elles qui, en définitive, assurent de la présence de vestiges mésolithiques.

Les triangles scalènes (fig. 3-8, 17-8) sont les plus nombreux (un tiers des armatures recueillies). Certains sont très petits; d'autres larges et trapus.

Les 4 pointes de Zonhoven (fig. 22-10) sont de petites pièces à troncatures très obliques en position proximale ou distale.

Les retouches couvrantes sont représentées par trois fragments de pointes en forme de feuille de gui (fig. 22-11). Une lamelle à bord abattu très étroite (fig. 9-11) fracturée aux deux extrémités et portant quelques retouches sur le bord opposé, et un trapèze long complètent ce tableau.

3.3.2. Si on compare cette petite série d'artefacts avec celle recueillie dans la zone occidentale (Gob, 1981), on constate certaines différences qui, malgré le petit nombre de pièces, ne paraissent pas pouvoir être attribuées au hasard des tris. L'abondance des microburins dans la zone orientale pourrait être accentuée artificiellement par la présence de pièces néolithiques non patinées.

Mais elle pourrait aussi être significative. Le rapport entre triangles et trapèzes s'inverse d'une série à l'autre : dans la zone occidentale, nous n'avons pas de triangle et, au contraire, les trapèzes constituent la catégorie la mieux représentée. Dans les fosses danubiennes, par contre, les

TABLEAU 5

Outils	F1	F2	F3	F8	F9	Total
Grattoirs	3	2	1	—	9	15
Burins	2	—	—	—	1	3
Denticulés	1	1	—	—	—	2
Bec	—	1	—	—	—	1
Couteau	—	—	—	—	1	1
Frgm et divers	—	2	—	—	—	2
Lames retouchées	1	2	—	—	4	7
Armatures	(1)	(1)	(—)	(1)	(15)	(18)
dont						
ptes Zonhoven	—	—	—	—	4	4
scalènes	1	—	—	—	5	6
feuilles de gui	—	—	—	—	3	3
trapèze	—	—	—	—	1	1
lamelle à dos	—	1	—	—	—	1
fragments	—	—	—	1	2	3
	7	9	1	1	30	48

triangles dominant nettement l'unique trapèze, fort peu caractéristique de surcroît.

Ces deux observations semblent montrer que les deux séries d'artefacts ne sont pas homologues; d'ailleurs, la distance d'une centaine de mètres entre les deux explique aisément ce fait.

A priori, on peut être tenté de considérer que l'occupation mésolithique de la zone orientale est plus ancienne que l'autre, toutes deux restant situées dans un contexte culturel précis, le RMS (Gob, 1983), caractérisé par les armatures à retouches couvrantes et les lamelles à bord abattu très étroites.

Il est cependant impossible d'apporter davantage de précision, d'autant qu'il est probable que diverses occupations mésolithiques se sont succédé là, au confluent de la Légia et de la Meuse, et que les vestiges de ces occupations successives se retrouvent confondus,

mais dans des proportions diverses, dans les séries qui nous sont parvenues; l'individualisation de celles-ci repose en définitive, sur des tris successifs :

- en zone occidentale, la ou les ensembles mésolithiques ont été bioturbés et mélangés à un matériel protohistorique; ensuite, le limon qui les contient s'est vu entaillé par une série de maçonneries d'époque historique qui en ont fragmenté le tissu, préservant de-ci, de-là, des vestiges très lacunaires des occupations antérieures;
- en zone orientale, les vestiges abandonnés par les mésolithiques se sont trouvés enfouis dans le limon superficiel et, éventuellement mêlés aux artefacts des porteurs de la céramique du Limbourg. Ensuite, ils se sont colluvionnés dans les fosses creusées par les danubiens, fosses qui ont elles-mêmes été rabotées à différentes reprises par l'érosion et les actions de l'homme.